

je ne vois pas bien le vieux monsieur Flourens, cet *humanitaire pituiteux*, pour employer une définition connue, qu'aurait pu rééditer l'*Emigrant*. Non, vraiment, au nom de l'humanité qui a toujours besoin de saignées et de purgations, je ne vois pas ce que la Commune a fait de si grand en reversant la vierge de bronze de monsieur Bonaparte ! Mais je saisis très bien la beauté du livre de Lucien Descaves. Ces portraits de vieux grognards, complètement rajeunis, ces intérieurs d'invalides, tous ces égoïsmes et ces superstitions tirés au clair, épluchés, triés, ces caractères de gens demi-peuple, demi-petits rentiers, éclairés en dedans, comme des vessies de porc, par une pure lumière de travailleur patient et méthodique, ces passions montrées sans actes de passion apparente, tout, dans cette œuvre, est d'un art extraordinaire. Le Prophète, Rabouille, sont deux types vivants et ayant vécu toute leur vie devant les yeux illuminés du lecteur. Je ne connais rien qui égale ce livre de cynique philosophie sinon le prodigieux cynisme qu'il y a, monsieur Descaves, à le dédier à d'ineptes farceurs incapables de le comprendre. Si vous saviez ce qu'était votre général, ou capitaine Rossel, ce soldat ivre d'ambition rentrée, qui aurait crié : « *Garçon, l'annuaire !* » aussi facilement que le premier Saumurien venu, et tous les autres *bourgeois* de l'état-major de la Commune ! Vous les restituez sans les avoir jamais entendus et vus, heureusement pour vos généreuses illusions. On peut reprocher à l'ouvrage de Lucien Descaves une tendance à la tirade philosophique, mais il faut admirer l'ordre méticuleux dans lequel sont relatés tous les principaux actes de la Commune. C'est presque un journal, inscrivant heure par heure les faits et gestes d'un peuple doublement en état de siège. Encore une fois, c'est un beau livre... et une mauvaise action, car il ne sera jamais bien lu ni bien compris par ceux à qui on le dédie.

Le Crépuscule des Dieux, par Élémer Bourges. Réédition d'une œuvre qui fit grand bruit lors de sa première apparition dans le monde des lettres. Ce serait faire injure à l'auteur que d'en donner ici un compte-rendu, car j'espère que tout écrivain digne de ce nom l'a encore présente à la mémoire. Le prodigieux travail qu'il a fallu entreprendre avant même d'écrire une ligne de ce livre vous effare dès qu'on se plonge dans ses premiers chapitres. Ce qu'on sait le moins, c'est généralement son histoire contemporaine, et Élémer Bourges semble avoir vécu plusieurs années à la cour des princes de

légende dont il raconte les luxueuses turpitudes. Il met une âpre coquetterie aux simples constatations d'une vérité si rouge et si ardente qu'elle paraît bien plus le délire d'un fastueux peintre que le produit d'une sage et claire conception d'historien. Pour ceux qui ne séparent point les manifestations de l'art et les veulent surgies d'un même cratère fulgurant, le *Crépuscule des dieux* de Wagner et le livre d'Élémir Bourges se tiennent et demeurent liés cérébralement au fond de notre pensée comme les frères jumeaux, fils du génie universel qui sut embraser d'une même lueur deux hommes pourtant si différents l'un de l'autre : Wagner, un fou d'orgueil, Élémir Bourges, le plus modeste et le plus retiré des mortels studieux.

Trois Amoureuses, par Jacques Vincent. Trois histoires charmantes de trois princesses, grand'mère, mère et petite-fille, toutes des amoureuses absolument estimables, quoique des plus passionnées. Ce livre, un grand livre, mais point ennuyeux malgré son érudition, est comme le blason de l'amour conjugal. Des princesses y abandonnent toutes leurs légitimes ambitions, pour envelopper l'amant de leur choix des plus légitimes étreintes et parmi de délicieux intérieurs éclairés de non moins délicieux paysages de fond, comme on en retrouve dans les tableaux de Memling, se passent des scènes exquises de grâce, de finesse et souvent de cruelle coquetterie.

Héritier? par Mary Floran. Ce roman est sombre, mais bien écrit, intéressant par une intrigue peu banale : un héritier pour hériter doit remarier son parent inconsolable de la perte de sa première femme. Après une suite de petites tentatives assez indélicates, le projet avorte et donne deux âmes à Dieu au lieu d'unir deux corps en de nouvelles noces. L'héritier, ayant sacrifié la jeune fille qu'il aime, malgré tous ses calculs d'ambition se retrouve seul avec la douloureuse sensation d'avoir lâché la proie pour l'ombre.

Les Robinsons de Paris, par Georges Beaume. Curieux monde où l'on retrouve les illuminés de province qui viennent se brûler les ailes aux gloires incendiaires de la capitale. Le ménage dans lequel est tombé, comme un pauvre petit pierrot sur des chardons, un enfant qui se tue parce qu'il se sent de trop entre le père et la mère, est un de ces affreux couples dit *ménages parisiens* si connus de nos jours, déjà presque tolérés par les partisans de l'union libre et qu'on devrait bien chasser de tous les lieux sains ne fût-ce que pour les empêcher de jeter des innocents à la voirie.